

PASSE-TEMPS

LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

annonces..... la ligne 0,50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : L'Art de connaître les Gens Pierre Bataille
Echos artistiques L. M.
Nos Théâtres X.
Notre album : Ronde Paul Déroulède
Lettre Parisienne Arsène Alexandre
Ma Religion Andréa Lex
Libre-Chronique Franc-Sillon
Nécrologie L. M.
Soupçonnée (suite et fin) Jeanne France
Bibliographie.
Le Cinématographe.
Eldorado. - Casino des Arts. - Scala-Bouffes. -
Guignol du Gymnase. - Charbonnières-les-Bains.
Revue financière.

CAUSERIE

L'ART DE CONNAÎTRE LES GENS

Lombroso a fait école !

Nombre d'individus — doués certainement de l'appendice nasal fin et pointu qui caractérise les natures indiscreètes et curieuses — s'étudient aujourd'hui à surprendre les qualités et les défauts, les aptitudes et les appétits de leurs semblables par l'inspection attentive des traits de leur physionomie.

Le front, le nez, les yeux, la bouche, le menton, les oreilles, tout y passe ; rien ne saurait échapper à leur perspicacité.

Il n'est pas jusqu'aux bras qui ne méritent un sérieux examen, depuis que le savant italien qui s'est occupé du malfacteur — *l'uomo delinquente* — a constaté que le criminel était — comme le quadruman — pourvu de bras demesurément longs et qu'il possédait, en outre, la faculté de se servir également des deux mains.

Rappelez vous le souhait que Racine formulait dans *Phèdre* :

Et ne devrait-on pas à des signes certains
Reconnaître le cœur des perfides humains ?

Ce souhait est exaucé ; grâce aux indications anatomiques, physiologiques, pathologiques et psychologiques, il ne serait plus permis à Thésée de se méprendre un seul instant sur le caractère et les intentions d'Hippolyte.

L'étude des physionomies — je le reconnais — est attirante : il ne faut donc pas s'étonner qu'elle recrute autant d'adeptes, mais on aurait tort d'oublier aussi que la science à laquelle on a donné le nom de « Physiognomonie » étant le résultat d'observations longuement pratiquées, ingénieusement et patiemment recueillies, n'est pas à la portée de tout le monde.

Se persuader et persuader aux autres qu'on possède à fond l'art difficile de connaître les gens, par ce qu'on aura feuilleté — avec plus de curiosité que de conviction — des livres traitant de choses extraordinairement complexes, c'est aller au devant de sérieux mécomptes.

Quoi qu'il en soit, gare à vous si vos oreilles, votre menton, votre bouche, votre nez, vos yeux et votre front correspondent aux indications désobligeantes fournies par les physiognomonistes : seriez-vous le plus honnête homme du monde, vous courrez grand risque d'être *ipso facto* classé dans celui des coquins de la pire espèce.

Sans parler du regard qui joue un rôle considérable pour peu qu'il soit terne, fixe, inquiet ou oblique, il faut compter avec le nez toujours gros — même lorsqu'il est petit — de révélations.

La pyramide triangulaire, saillante, plus ou moins régulière que nous portons au milieu de la face, est la portion de notre individu où la vie se résume de la façon la plus complète. On peut dire — sans exagération — qu'elle est le foyer des observations.

Cette pyramide, les physiognomonistes la contemplant avec un intérêt d'autant

plus vif qu'il est impossible d'en atténuer les effets désagréables. On peut — à la rigueur — commander à ses yeux et en modifier passagèrement l'expression, le nez est immuable. Il se refuse à toute dissimulation et l'expression familière : « cela se voit comme le nez au milieu du visage » est — quoi qu'on fasse — constamment vraie.

Les rapports établis entre la forme du nez et celui qui le porte, n'ont pas toujours — il faut bien le dire — une valeur absolue : les grands nez mentent souvent à leurs pronostics, quant aux petits, depuis que Cyrano a rempli le monde et le théâtre du bruit de ses exploits, ils sont assez mal vus dans la Société.

Mais les petits, les fins, les mièvres
Se cachent maintenant, et l'on
N'ose plus, par dessus ses lèvres,
Montrer son nez s'il n'est pas long !

Jusqu'ici la couleur du nez, elle même, était une précieuse indication : il était avéré que le possesseur d'un nez bourgeonné se livrait fréquemment à des intempérances de boisson.

Les nez enluminés jouissaient d'une réputation maintes fois célébrée par les refrains bachiques de l'ancien Caveau.

Les rouges surtout sont superbes,
Les cramoisis et les vermeils ;
Ils brillent et lancent des gerbes
De clartés, comme des soleils !

D'un jugement rendu — ces jours-ci — par le tribunal de Zurich, il faut conclure que les nez rouges valent mieux que leur réputation.

Un critique théâtral avait dit d'un comédien qu'il avait « le nez rouge » (textuel). Le possesseur du nez s'est fâché — tout rouge aussi — et il a fait appel à la justice de son pays.

Sur le conseil de son avocat, il s'est présenté lui même à l'audience, afin de permettre aux juges de constater — *de visu* — que son nez n'avait rien d'anormal comme forme et comme couleur.

Une douzaine de témoins ont été entendus. Tous ont déclaré que si le nez du requérant n'était pas absolument blanc, il n'en fallait pas conclure, en tous cas, que le jus de la vigne y était pour quelque chose.

Tout en rendant hommage à la sobriété du comédien, les juges ont reconnu que le journaliste avait pu être trompé par les apparences et ont prononcé son acquittement.

C'est l'homme aunez, qui a dû en faire un, de nez !...

Et le menton, si nous en parlions un peu ? Epais et large, il indique le manque d'esprit ; saillant, il trahit la tenacité et l'entêtement ; pointu, il dénote la ruse ; rond, il témoigne d'un bon naturel.

Le tout est de mesurer juste.

Je vous fais grâce du « menton de galloche » très proéminent et recourbé en avant qui est celui des simples et du « menton à double et triple étage » apanage habituel des gourmands.

Boileau n'a-t-il pas dit d'un personnage trop porté sur la bouche :

Son menton, sur son sein, descend à triple étage.

Un savant allemand vient de consacrer trois volumes — quelle prolixité ! — à l'étude de la bouche et du menton des femmes.

Cette étude — d'après lui — renseigne de la façon la plus scientifique sur le caractère, les qualités et les défauts des « sujets ».

Il y aurait évidemment beaucoup de choses à prendre dans le copieux ouvrage du docteur Weingartner : quelques extraits donneront une idée de sa manière de procéder :

Menton rond, duveteux, à fossette. — Caractère de sa propriétaire : faiblesse de la volonté, goût du plaisir et des friandises. Amie de la musique, de la danse. Mauvaise ménagère. Assez bonne, assez serviable, mais capricieuse et boudoise.

Menton petit, mobile, délicatement saillant. — Volonté accusée, mais capricieuse. Plus d'imagination que de cœur. Désir de paraître. Goût des vanités du monde qui ne la satisfont pas. Mélange de sentimentalité et de sens pratique. Caprices, jalousie. Rendra malheureux ceux avec lesquels elle vivra, mais servira, par sa coquetterie et l'art de tenir un salon, les visées d'un mari ambitieux.

Bouche petite, aux lèvres modérément charnues, la supérieure légèrement en saillie — Fierté ; cœur froid ombrageux ; modération dans les sentiments. Nature calme et réfléchie, mais orgueil, ambition muette et égoïsme, etc., etc.

Ne vous semble-t-il pas que — dans ce

bilan féminin — les qualités tiennent une bien petite place et qu'elles sont — en quelque sorte — noyées dans une abondance effrayante de défauts ?

Pour le docteur Weingartner toutes les femmes sont capricieuses, dépensières et gourmandes quand elles ne sont pas boudoises, coquettes et jalouses.

Voilà qui n'est guère rassurant pour les célibataires et moins rassurant encore pour ceux qui ne le sont plus !

Pierre BATAILLE.

ECHOS ARTISTIQUES

Nos anciens artistes :

M. Gilles Rollin, premier comique, est au théâtre du Gymnase, à Marseille (direction Simon).

M^{me} Delphine Murat, grand premier rôle est au théâtre des Variétés à Toulouse (direction H. d'Albert).

La nouvelle salle de l'Opéra Comique est loin d'être terminée : l'ouverture officielle n'aura guère lieu avant deux mois, autant dire vers la fin décembre.

La salle contient exactement 1477 places. Comme l'ancienne salle Favart en contenait 1503, cela ne fait donc qu'une différence de 26 places, mais la valeur numérique des catégories a changé et, par suite de la diminution des fauteuils, la recette sera sensiblement modifiée. Il y aura à peine 200 fauteuils d'orchestre (la salle des Nations en a 250 sans compter les strapontins) et à grand-peine on a pu réserver 60 places pour le parterre.

Le *Ménestrel* dit son fait à M. Bernier, l'architecte-tortue du nouvel Opéra-Comique : Les craintes que nous avons formulées, les premiers sur l'exiguïté de la salle et de la scène — et que l'architecte traitait de vaines chimères — sont malheureusement justifiées aujourd'hui, et chacun à présent peut se rendre compte du bien-fondé de nos assertions. La scène est trop petite pour qu'on puisse y représenter des ouvrages de quelque importance et elle manque de dégagements suffisants. Quant à la salle elle contient bien moins de places que l'ancienne, et tout n'y est pas aménagé au mieux pour le bien des spectateurs. C'est ainsi que les loges sont flanquées de cariatides aussi grandes que dévêtues qui gêneront beaucoup pour voir la scène. Déjà à cause de ces importunes statues qui mettent tout à l'air on n'appelle plus la nouvelle saile que le « bureau des nourrices ».

Durant le mois qui vient de s'écouler l'Opéra a joué quatorze fois et encaissé 203.258 francs ; ce qui donne le chiffre de 14.518 francs par représentation.

Pendant le mois correspondant de l'année 1897, l'Opéra avait joué treize fois et encaissé 207.821 francs ce qui donnait une moyenne de 15.986 francs par représentation.

Mme Cosima Wagner, qui était allée cet été à Londres pour entendre le baryton Renaud, de l'Opéra dans *Tannhäuser*, qu'il a chanté en allemand avec un énorme succès, a prié cet artiste de chanter, l'été prochain le rôle d'Amfortas, de *Parsifal*, à Bayreuth. Si flatteuse et si brillante que fût cette offre, M. Renaud a subordonné son engagement à l'autorisation des directeurs de l'Opéra.

Pour ceux que les mariages dans le monde théâtral peuvent intéresser :

M. Le Bary épouse Mlle Benda, une jeune fille de dix huit ans appartenant à une riche famille israélite. Le mariage sera célébré dans le courant de novembre.

La grande tournée de Mme Jane Hading, organisée par M. Dorval, l'imprésario international bien connu, doit quitter Paris ces jours-ci, pour se rendre à Bruxelles où aura lieu la première représentation. Puis viendra la Hollande, l'Allemagne, la Russie. A Saint-Petersbourg, Mme Hading aura le grand honneur de jouer au Théâtre impérial Alexandre, où jusqu'à présent, parmi nos étoiles contemporaines, seule Mme Réjane a bénéficié de cette faveur.

De la Néva, la tournée poussera jusqu'en Finlande et la Scandinavie, ensuite viendront l'Autriche Hongrie, la Roumanie, la Turquie, l'Asie-Mineure, l'Italie.

Le retour de la grande artiste s'effectuera vers la fin janvier 1899 en finissant par le littoral méditerranéen.

Mme Jane Hading interprétera les rôles qu'elle a créés au Gymnase et ceux qu'elle a joués à la Comédie-Française et dans sa tournée en Amérique savoir : *l'Aventurière*, la *Dame aux Camélias*, le *Sphinx*, la *Visite de Noce*, *Adrienne Lecouvreur*, *l'Etrangère*, la *Princesse de Bagdad* et le *Maître de Forges*.

Parmi les artistes entourant Mme Jane Hading, nous trouvons MM. Paul Plan, Hattier, Lenormant, Munié, Lauras ; M^{me} Dorlia, Lelière, Roggers, Billy, Naudy, etc.

L. M.

NOS THÉÂTRES

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Continuation des représentations de Mme Sarah Bernhard.

Lundi 26, deuxième et dernière représentation de la *Tosca*. Mardi 27 et mercredi 28, *Adrienne Lecouvreur*, l'un des plus remarquables succès de notre grande comédienne.

X.



NOTRE ALBUM

RONDE

*Danse autour du cep, vieux soleil de Gaule !
Donne à chaque pied, mets dans chaque grain,
Tout ce qui sourit, tout ce qui console,
Et que le sanglot s'achève en refrain.
Danse autour du cep, vieux soleil de Gaule !*

*Danse autour du blé, soleil de chez nous !
Donne à chaque épi, mets dans chaque gerbe,
Toute la santé nécessaire à tous.
Rends la mère heureuse et l'enfant superbe.
Danse autour du blé, soleil de chez nous !*

*Danse autour des fronts, soleil de la France !
Fais luire à nos yeux longtemps obscurcis
Un rayon de gloire, un feu d'espérance ;
Mets ton nimbe d'or sur nos noirs soucis.
Danse autour des fronts, soleil de la France !*

*Danse autour des cœurs, soleil du bon Dieu !
Verse dans chaque homme, inspire à chaque être
L'immense besoin de s'aider un peu,
Car vivre pour soi, mieux vaut ne pas naître.
Danse autour des cœurs soleil du bon Dieu !*

Paul DÉROULEDE.

LETTRE PARISIENNE

On vient d'un seul coup de déterrer cent poètes. Voilà une belle exhumation ou je ne m'y connais pas.

Ils dormaient d'un sommeil non seulement paisible, mais d'une profondeur qui n'a d'égale que celle de l'oubli. Personne ne songeait plus à eux, presque personne ne connaissait leurs noms, et je dois même ajouter que les mieux informés ne les connaissaient pas tous les cent. Bref c'étaient des gens admirables, mais à qui cela ne servait rien de l'être puisque leurs œuvres n'étaient plus connues que du tombeau et d'eux seuls (et encore qui sait ? That is the questions comme disait Hamlet).

Les bonnes âmes voudraient : « N'aurait-on pu les laisser reposer en paix ? Fallait-il troubler leur cendre ? Faire succéder à l'ombre reposante des bibliothèques, des sépultures et de l'indifférence des générations nouvelles, l'aveuglante lumière de la nouvelle édition ?

Eh bien oui, bonnes gens. Il le fallait puisque cela nous procure un vrai et inattendu plaisir.

Mais il faut que je cesse de parler par énigmes. Les cent poètes déterrés l'ont été par un chercheur et par un lettré délicat, M. Paul Olivier qui sous ce titre : *Cent poètes lyriques, précieux ou burlesques du XVII^e siècle*, a publié ces derniers temps une des plus neuves et des plus piquantes anthologies que nous ayons vu depuis bien des années et dont les extraits sont accompagnés et éclairés des plus spirituelles et des plus judicieuses notices.

Les lecteurs de ces causeries me rendront cette justice que je ne leur parle pas seulement de livres, mais ils me pardonneront sûrement de le faire cette fois-ci, car ils auront le plus grand plaisir à lire ce charmant livre et ils y reviendront souvent dans leurs loisirs.

Quelle étrange destinée que celle de la poésie Elle vieillit et ne vieillit pas à la fois. Elle est oubliée dans un coin et elle demeure toujours fraîche. Elle a les cheveux blancs et la voix jeune ! Les cent poètes, dont M. Paul Olivier a retrouvé les œuvres et dont il a extrait les pièces les plus plaisantes et les plus caractéristiques, ont eu de leur vivant plus ou moins de succès, mais ils en ont eu tous. Quelques uns ont été aux nues. Puis peu à peu, l'oubli s'est fait ; ceux qu'on avait cru immortels sont morts. D'autres sont venus à qui on avait prédit la même immortalité et qui sont morts à leur tour. De notre temps il en est qui subiront la même et fatale destinée. Et ce qu'il y a de plus drôle, c'est que ceux qui les ont cru morts se sont trompés également puisqu'ils peuvent ressusciter, puisqu'ils ressuscitent.

Sans doute ils ne perdent pas pour cela les formes, le costume, l'allure, le langage spécial de leur temps, mais il ne faut pas s'arrêter à cela et il est bon de savoir résister à la petite fatigue passagère qui résulte de certaines tournures un peu surannées. Lorsqu'on s'est fait à eux et à leurs manières, ils revivent avec une singulière intensité, et c'est bien naturel puisqu'ils chantent des choses qui ne meurent pas, la joie, l'amour, la lumière, la faim et la soif.

Ah ! quel amusement que de faire cette promenade avec Paul Olivier ! Quelle diversité de types ! Quelles beautés accompagnées de quelles cocasseries ! Il y en a qui vous font sourire et d'autres qui vous entraînent. Tous sont divertissants.

Vous pensez que je ne saurais pas vous les passer tous les cent ici en revue, puisqu'un gros livre de cinq cents pages ne les montre qu'à l'état de doses fragmentaires. Puis ce serait déflorer votre plaisir que de vous citer des fragments de fragments.

Il y en a un sur les cent qui par hasard n'était pas tout à fait mort ou qui, du moins avait été justement ressuscité cette année sinon en ses œuvres, du moins en sa personne et même assez bruyamment et brillamment par M. Rostand, l'illustre Cyrano de Bergerac — mais les autres — mais cet admirable Saint-Amand, si plein de rondeur et de verve, mais mademoiselle de Gournay, l'amie de Montaigne et qui divertissait si fort le cardinal de Richelieu, homme peu facile à dérider, mais Honoré d'Urfé qui a été de son temps plus célèbre que ne l'est du nôtre le plus célèbre de nos romanciers sans dire de nom ! Mais M. de Marbeuf qui chantait les beautés de la mort tout comme un pessimiste de notre fin de siècle ! Et Colletet que Boileau a ridiculisé et qui était mille fois plus poète que Boileau, à notre gré du moins.

D'ailleurs ils sont là toute une ribambelle que Boileau a morigénés et qui sont parfois de très bons poètes et de très braves gens : Cotin, Scudery, Chapelain et bien d'autres. Le volume de M. Paul Olivier permettra de reviser leur procès devant la postérité. Et ce qu'il y a de plus piquant, c'est que dans le nombre de ces poètes il y a justement le propre frère de Boileau, Gilles Boileau qui paraît avoir été plus que son frère. Mais Despreaux lui reprochait de n'avoir pas le « goût du parfait » ce qui veut peut-être dire le culte de l'ennuyeux.

J'en passe même de beaucoup plus connus (relativement) que ceux que je viens de nommer, comme Scarron qu'on connaît toujours et qu'on ne lit plus guère. Au reste, vous n'aurez qu'à chercher à votre plaisir et à décider lequel fera le mieux vos délices, de Vauquelin des Yvetaux ou du sieur d'Infraville de Touvan, ou de Sigognes, ou de Sarrazin Gombaud, enfin de tous les autres qui, quoique morts, jaccassent de la belle manière. Que vous dirai-je. Dans cette mirifique galerie figure jusqu'à Conrart dont on ne connaît que le silence et qui malgré la légende a parlé et pas déjà si sottement.

ARSÈNE ALEXANDRE.

MA RELIGION

*J'avais l'âme pure et fervente
Lorsqu'on me dit : « Adore Dieu ! »
Et je l'adorai — je m'en vante —
Heureuse d'être sa servante
Très humble, toujours, en tout lieu.*

*Cependant un vide insondable
Se creusait... se creusait en moi.
Le sauveur né dans une étable
Laisait en mon cœur misérable
S'agrandir, s'agrandir l'émou.*

*Ce pauvre cœur s'était mis à battre
Un jour, à battre éperdument.
Il faillit se laisser abattre,
Car il devenait idolâtre :
Alors commença son tourment.*

*Mais la religion nouvelle
S'offrait avec de tels attraits
Que je me retournai vers elle
Et que je lui serai fidèle,
Puisque le « Dieu » porte vos traits.*

*Et ma ferveur devient plus grande,
Car du moins je puis espérer
Que l'idole en goût l'offrande
Et qu'en retour elle me rende
L'amour que je vais implorer.*

*— Il me fallait un Dieu sensible
Qui, donnant son cœur, prit le mien
Le Christ demeure inaccessible...
Or, malgré le Dieu de la Bible,
Je vous adore — et je fais bien !*

ANDRÉA LEX.

EN VENTE PARTOUT **Le Journal de la Beauté**
Le Numéro : 10 centimes

Grande gravure en couleurs : Modes, Nombreux dessins

Journal hebdomadaire des Dames et des Jeunes Filles

Amélioration et conservation de la beauté. Conseils et instructions pratiques Soins de la peau, du corps, des mains, du visage, de la bouche, des dents, etc., etc. La toilette féminine. Hygiène de la nourriture pour l'entretien de la beauté. Hygiène de tous les sports L'élégance : robes manteaux, lingerie, coiffure, bijoux, etc., Transformation de toilettes. La vie mondaine. L'élégance au théâtre et à la ville. Petits trucs décapés Ouvrages de dames Questions judiciaires. Romans, etc. etc.

EN VENTE LE WAGON

INDICATEUR DES CHEMINS DE FER
Comprenant les Réseaux : P.-L.-M., Ouest-Lyonnais, Compagnie
du Rhône, etc.

Prix : 30 cent. — Franco : 40 cent.

AGENCE FOURNIER, Rue Confort, 14, Lyon
ET DANS SES SUCCURSALES

FUMEURS !

Ne fumez qu'un SEUL Papier à Cigarettes

« LE CYCLISTE »
G. AUBERT

165, rue de Paris. — Montreuil-sous-Bois (Seine)

Cahier à bout ambré et gommé
Cahier gommé — Fermeur inusable

LE DEMANDER CHEZ TOUS LES DÉBITANTS DE TABAC

PHOEBE

Lanterne de Bicyclette portative
au Gaz Acétylène
Breveté S. G. D. G.

DUCREUX & MARTIN

CONSTRUCTEURS

47, Rue Montesquieu, LYON GUILLOTIÈRE

Dépôt chez tous les Marchands de Bicyclettes de grandes marques

LIBRE CHRONIQUE

Le duc de Connaught — un des fils de Her Gracious Majesty Victoria — accompagnant le président Faure aux grandes manœuvres, s'est laissé désarçonner par sa monture

Après avoir subi cet échec comme cavalier, il a pris sa revanche comme fantassin, en se faisant boucler le sac d'un des nôtres sur son dos ducal ; ce qui lui a valu les applaudissements de l'assistance.

Ce fait d'armes, consigné par la chronique militaire, n'est pas sans rehausser considérablement le prestige des habits rouges, car M. Félix Faure électrisé par cette prouesse britannique, n'a pas hésité à décorer l'héroïque Altesse de la grand' croix de la Légion d'honneur.

Quant au général anglais Talbot, au colonel Dawson et au capitaine Mac Neill qui avaient salué d'une salve de bravos l'action d'éclat de leur duc, ils ont été récompensés de leur entrain sur le champ de manœuvres par les insignes de commandeur, d'officier et de chevalier de notre ordre national.

Et pourtant le noble rejeton de l'impératrice des Indes ne garda le sac d'un de nos troupiers sur ses nobles épaules que pendant quelques minutes ; aussi Dumanet, lorsqu'on lui rendit son « as de carreau » qu'il *china* vallaument d'étapes en étapes, était-il tout marri, de ne recueillir, au lieu des applaudissements enthousiastes et de la plaque récoltée par le porteur momentané d'*Azor*, que cette promotion ironique de son caporal d'escouade... sur la feuille de punition : « Deux jours de salle de police au soldat Dumanet, ordre du caporal Pitou, pour n'avoir pas eu l'ordonnance complète dans son sac, lors de l'examen de ce dernier par M. le duc de Connaught. »

L'armée allemande en ses prochaines grandes manœuvres d'automne, expérimentera, paraît-il, des *automobiles*.

Oh, alors !... nous sommes f... ichus ! Autant accepter tout de suite le désarmement de notre « grand ami et allié » le tsar Nicolas ; car, pour reconquérir l'Alsace et la Lorraine, en nous heurtant à une armée d'automobiles il y aurait vraiment trop de victimes françaises offertes en holocauste à la sainte revanche.

Quel dommage, pourtant, que nos *mobiles* — en 1870-71 — n'aient pas été *auto* !

Hélas ! la cruelle expérience nous a appris, pendant l'année terrible ce que nous a coûté le seul *Otto* (de Bismarck) que

possédait alors l'armée allemande ; que sera-ce, quand ils auront multiplié contre nous ces terribles engins de destruction ?...

Finis Gallia !

Heureusement qu'il nous reste dans notre malheur, le confrère Hugues le Roux et son bon revolver d'ordonnance, pour arrêter l'invasion auto-germanique :

Lui ! dis-je, et c'est assez.

Bis repetita placent :

L'*automobile* sera introduit, dès le premier septembre dans le service des postes à Berlin. Du pétrole-naphte sera employé et il suffira d'en remplir une fois le réservoir pour faire un trajet de 100 kilomètres,

Enfin ! nous allons donc pouvoir applaudir patriotiquement à la dépopulation allemande.

FRANC-SILLON.

NÉCROLOGIE

Nous avons appris, cette semaine, avec un vif regret, le décès d'un de nos collaborateurs, M. Isaac Cottin, dont les sonnets pleins de délicatesse et les poésies empreintes de tout le charme de la jeunesse étaient si justement appréciés des lecteurs du *Passe-Temps*.

M. Isaac Cottin, a succombé à l'âge de vingt-cinq ans, à la maladie qui depuis près de deux années, le tenait éloigné de Lyon, maladie dont les soins les plus constants et les plus affectueux n'ont pu conjurer le dénouement fatal.

En cette triste circonstance nous adressons à M. et à Mme Alexandre Cottin, ses père et mère, si cruellement éprouvés, l'expression de nos plus vives condoléances.

L. M.

SOUPÇONNÉE

(Suite et fin)

Six jours après, une dépêche de Julia annonça qu'elle arrivait le soir même. Vers neuf heures, en effet, elle faisait son apparition et présentait d'un air de triomphe à son mari une jolie petite créature un peu pâlotte, aux cheveux châtons et aux yeux bleus, âgée d'environ deux ans et demi.

— Voilà ta fille... notre fille... Elle se nomme Juliette. Elle est bien à nous et personne ne viendra nous la disputer. Embrasse-la. N'est-ce pas qu'elle est jolie ?... Vois comme elle me caresse.. elle m'aime déjà.

Embrassant l'enfant, du bout des lèvres, sans la regarder, Maurice questionnait sa femme.

— Ne me demande rien... j'ai juré le silence. Elle n'a pas d'état-civil et n'est désignée que sous le prénom de Juliette dans son acte de naissance. A présent, soupçons.

A table, elle installa Juliette à ses côtés, ne s'occupa que d'elle, eut des transports de joie d'être appelé maman, et parut se soucier fort peu du mécontentement de son mari devant cette paternité improvisée et imposée.

M. Mérinval finit par se résigner en se disant que sa femme avait besoin d'un joujou, et que le jour où elle en serait lasse, il faudrait bien qu'elle lui dit où elle l'avait pris.

Ses prévisions ne se réalisèrent pas. Julia ne se lassait point et ne s'ennuyait plus ; l'enfant couchait dans sa chambre, n'était soignée que par elle, ne portait que des vêtements confectionnés par ses mains, et l'aimait de tout son cœur ; comme en outre la jeune femme était plus gaie et plus prévenante qu'autrefois et avait toujours quelque nouvel incident à conter son mari (de bonne foi, elle trouvait sa protégée un petit prodige) il advint que M. Mérinval ne s'ennuyait point au logis, et s'intéressa peu à peu à la mignonne créature.

Il en vint à lui faire apprendre ses lettres, à écouter les fables serinées par Julia, à laisser l'enfant sur ses genoux, à convenir qu'elle était intelligente et jolie et qu'elle leur ferait honneur.

Le printemps fut précoce, cette année-là ; le jeune couple découvrit qu'il avait soif de campagne, de grand air, de liberté et de promenade en tête-à-tête dans les verts sentiers. On partit pour le Barry ; ce fut une grande joie pour la mère de Maurice, qui ne les espérait pas avant septembre, comme à l'ordinaire ; Juliette fut la bienvenue ; *bonne maman* se prit à l'adorer et à la gâter comme une véritable grand-mère.

III

Tout d'abord, ce séjour à la campagne fut charmant, l'enfant était fraîche comme un bouton en fleur et les égayait de son babil ; Julia et Maurice retrouvaient les souvenirs de leur lune de miel, et sentaient un renouveau d'amour les envahir ; ils retrouvaient leurs anciens élans... ils revenaient amants et la vieille mère rajeunissait au contact de ce renouveau.

Quelques parties de chasse, des excursions et des repas sur l'herbe dans les forêts voisines égayait suffisamment cette tranquille existence. Les projets de bains de mer furent remis à l'année suivante, les invitations d'automne dans quelques châteaux du Berry furent nettement refusées.

Malheureusement Maurice avait des heures inoccupées, des heures de *farniente* et de rêverie, et, sans le vouloir, il les employa à songer.

Bien qu'il eût accepté l'enfant, l'aimât réellement, fût tout disposé à l'adopter un

jour, il n'en était pas moins demeuré quelque peu froissé et même vaguement inquiet de cette détermination si subitement prise. Cette petite fille miraculeusement trouvée au moment même où l'on cherchait une fille !... Pourquoi donc Julia refusait-elle de tout lui dire.

Un jour, à la suite d'une de ces songeries, il parla à l'improviste à sa femme de Juliette, et lui déclara qu'il était bien résolu à ne jamais l'adopter, s'il ne connaissait pas sa famille.

Savait-on à quelle aventurière, à quelle fille perdue, à quel père criminel et débauché elle devait la vie ?...

Julia rougit, devint très pâle et faillit pleurer. Elle ne répondit rien.

Le lendemain, voulant faire une surprise à son mari, elle lui mit Juliette sur les genoux, après le souper, et entonna doucement un air enfantin.

La mignonne, bien stylée, chanta admirablement, presque avec expression. La grand-mère s'extasia, M. Mérinval embrassa l'enfant, mais déclara que la faire chanter à cet âge était une folie ; on lui brisa la voix.

— Je chantais déjà à deux ans — fit Julia, croyant avoir trouvé un sérieux argument.

— Ma voix n'a pas été brisée.

Les vagues pensées de Maurice se condensèrent soudain et devinrent un fantôme menaçant et hideux... il sentit comme une griffe aiguë lui fouiller le cœur.

— Ah ! — gronda-t-il — vous chantiez aussi à l'âge de cette enfant !

Et, craignant d'éclater il sortit brusquement.

Depuis ce jour il fut jaloux, horriblement et atrocement jaloux.

— Juliette est née quelques mois avant notre mariage — se disait-il — Comme ma femme m'a supplié d'adopter un enfant, quelle chaleur, quelle passion !... Et quel amour pour cette petite étrangère !... Elle est transformée, en effet, ainsi qu'elle me l'avait annoncé... Et puis cette hâte d'aller la chercher, cette certitude de me ramener une fille !... Ah ! malheureux ! vais-je donc vivre toujours avec une pensée aussi horrible !

Et il maudissait Julia, l'aïeule trop faible qui avait veillé sur sa jeunesse, l'éducation trop libre reçue en Russie, du vivant de son père ; il maudissait tout, jusqu'à cette beauté et cette élégance dont il avait été si fier.

Il ne songeait pas à se demander si lui ne recelait pas dans son passé quelque faute aussi grave que la prétendue faute de Julia. Les hommes ne pensent jamais à cela ; ils traitent leurs fautes de peccadille, s'en enorgueillissent ou les oublient, insoucieux, sinon fiers, des existences qu'ils ont déflorées ou brisées.

L'impossibilité où il se trouvait de jamais posséder une certitude, acheva d'assombrir son caractère... il devint bourru, fantasque dur pour les serviteurs et pour Juliette, glacial avec sa femme. Sa mère ne le recon-

TRAVAIL ASSURÉ Offre sérieuse, à Messieurs, Dames et Demoiselles. Rapport 4 à 6 fr. par jour sans quitter emploi. Propre et facile à faire. Ecrire DUPIN, 13, avenue Gambetta, Paris. — TIMBRE POUR RÉPONSE.

GAVOTTE-LUCIE

L'éditeur Fromont vient de publier *Gavotte-Lucie*, une œuvre charmante de SAINT-GEORGES D'ESTREZ.

La Gavotte est dédiée à M^{lle} Lucie Faure, qui a bien voulu l'agréer, et elle est écrite pour piano. — C'est une œuvre d'un rythme gracieux, facile et d'un caractère agréablement archaïque. Elle porte l'inspiration du temps joyeux de nos aïeules.

M. Saint-Georges d'Estrez n'en est pas à son coup d'essai. Nous avons eu de lui plusieurs compositions véritablement charmantes.

JOURNAL DES MALADES

Son Utilité dans les Familles

Une découverte unique dans les annales de la Médecine, révolutionne le monde savant par les guérisons inespérées qu'elle opère. Elle s'appelle le *Dermothérapisme* et consiste surtout en applications externes qui, sans douleur, agissent merveilleusement dans toutes les maladies : celles de l'Estomac, du Cœur, des Reins, du Foie, etc., la Phthisie, la Bronchite, la Goutte, le Rhumatisme, le Diabète, etc., etc.

Dans l'intérêt de la santé publique, il importe que chaque malade, chaque famille connaisse cette importante découverte. A cet effet, le *Journal des Malades*, 40, rue Condorcet, à Paris, qui publie les bienfaits du *Dermothérapisme*, est envoyé gratuitement à toute personne qui en fait la demande, ainsi qu'un tableau symptomatique au moyen duquel tous ceux qui souffrent peuvent faire le récit de leurs maux et recevoir les conseils nécessaires à leur guérison.

OR-EXPRESS

Pour dorer soi-même au pinceau tous les objets et entre autres : Cadres de glaces ou tableaux, vases, pendules, ornements, statuettes, meubles, de fantaisie, etc.

Prix de la Boîte : 2 fr.

PETITS DOCKS DU COMMERCE
LYON. — 12, Rue Confort, 12. — LYON

VENISE HOTEL D'ITALIE, BAUER
Maison de premier ordre, sur le Grand Canal, tout près de la place Saint-Marc, 200 chambres. Réputation universelle. Grand Restaurant. Rendez-vous de tous les Etrangers.

Jules GRUNWALD, sen. prop.

Demandez
partout

LE THE DES MANDARINS

Qualité
Supérieure

NEURALGIES NEVROSES MAUX DE TÊTE

Vous tous qui souffrez de *migraines, névralgies, maux de tête*, prenez des **Dragées antinévralgiques des RR. PP. Prémontres**, vous verrez votre malaise disparaître comme par enchantement et vous vous fortifierez en même temps l'estomac. L'extrait de quinquina jaune titré, qui forme la base de ces dragées, remplace avantageusement le vin de quinquina. L'éloge de ce médicament n'est plus à faire. Son grand débit le recommande au public.

VENTE EN GROS

Pharmacie **BERTRAND Aîné, Françon, Successeur**
21, Place Bellecour, 21

Envoi franco contre 3 francs, timbres ou mandat

Vente au détail dans toutes les
bonnes Pharmacies

OFFRONS

à Messieurs, Dames et Demoiselles

désirant utiliser lucrativement leurs loisirs,
travail facile et agréable à faire chez soi,
rapport 4 à 6 par jour, selon production.

DUVAL & C^{ie} 3, Rue Cadet, 3
PARIS

MOYEN DE GAGNER DE L'ARGENT

AGROPHOPHONE EDISON justement appelé le
Haut-parleur

Cet appareil utile et agréable, chantant romances, chansons, airs d'opéra, monologues, morceaux d'orchestre, etc., que l'on peut produire soi-même avec galerie à écouter, est indispensable aux forains, aux propriétaires de café, cercles et réunions de jeunes gens, etc. Cet appareil peut donner, sans beaucoup d'avances, un joli rendement. Prix : 195 fr. Adresser mandat aux INVENTIONS, Rue Saint-antéon, 3, TOULOUSE.

POUDRE ROCHER LAXATIVE
Dépurative
Contre la CONSTIPATION et ses conséquences
Le plus agréable et le plus efficace des laxatifs
GUINET, Ph^{ie}, 1, rue Michel-le-Comte, Paris, et toutes Pharmacies

LE VÉLO-EMAIL

est recherché par tous les cyclistes amoureux de leur machine; car, si vieille qu'elle soit, ce vernis lui rend le brillant et la nouveauté de sa prime jeunesse.

Nouvelle fontaine de Jouvence, le *Vélo-Email* est la providence des jeunes et vieilles bicyclettes. Se vend en flacons de 1 fr. 50. Par correspondance 2 fr. 10.

Aux Petits Docks du Commerce
12, rue Confort, LYON.

naissait plus. Julia tremblait d'avoir une rivale.

Cette situation eut pu se prolonger longtemps sans une rencontre imprévue.

IV

Il y avait à Bourges, une exposition des Beaux-Arts; Julia voulu s'y rendre avec sa belle mère; Maurice les escorta d'assez mauvaise grâce. L'enfant, que sa mère adoptive ne quittait jamais, fut du voyage.

Les deux dames étaient entrées dans un magasin de la rue Moyenne pour faire quelques emplettes; Juliette, impatiente, tourmenta *petit père* pour faire un tour sur le trottoir; il céda. La rue était pleine de monde.

Tout à coup, Juliette, qui fort tranquille regardait les passants de ses grands yeux étonnés, se mit à crier et voulut s'élancer; le père la retenant, s'informa.

— *Nounou nounou*, — balbutia-t-elle en se débattant — là bas, elle s'en va, elle n'a pas vu Juliette... je veux voir nounou.

La prendre dans ses bras et fendre la foule du côté qu'elle désignait fut pour Maurice l'affaire d'un instant; arrivé sur la place Planchat, il continua à tout hasard dans la rue Saint-Ambroix, pensant que cette femme allait peut-être à la gare? acharné à sa poursuite, tout à son idée fixe, il ne prenait nul souci de l'étonnement qu'excitaient ses allures. « Regarde bien, disait-il à l'enfant sans relâche.

Il me faut nounou, il me faut nounou! »

Juliette, ahurie, ne voyait pas; ce fut la nourrice qui, la reconnaissant, vint se planter devant eux; alors l'enfant la nomma et lui tendit les bras.

— Suivez-moi, dit impérieusement M. Mérinval à la paysanne.

Un peu effrayée, elle obéit; il la conduisit à l'hôtel de France où il logeait et s'enferma avec elle dans une chambre non occupée.

— Vous savez peut-être — lui dit-il sans préambule oiseux — que j'ai l'intention d'adopter cette enfant? Mais je ne puis le faire sans être certain qu'on ne me la réclamera jamais. Mille francs pour vous si vous me nommez ses parents.

Tremblante d'émotion, de convoitise, la nourrice jura qu'elle ne les connaissait pas; la petite lui avait été apportée, à l'âge de cinq ou six mois, par une vieille dame; puis une jeune dame était venue souvent, l'été dernier; c'était elle qui avait emmené Juliette, en février.

— Les reconnaîtrez-vous?

— La vieille, sûrement non; elle est venue un soir, très tard, avec un voile sur la figure... Mais la jeune, je la reconnaîtrai entre mille. Elle arrivait à cheval, toute seule vers quatre heures du soir...

Il se souvint que, lors de son séjour chez sa mère, lorsqu'il allait à la chasse, Julia sortait seule à cheval et ne rentrait que fort tard dans la soirée. Un mouvement dont il ne fut pas le maître lui fit arracher de sa

chaîne de montre un médaillon où était le portrait de sa femme.

— La reconnaissez-vous? — fit-il d'une voix impérieuse — Voyons, parlez sans crainte... vous serez largement récompensée.

D'une main, il lui tendait le médaillon ouvert, de l'autre il sortait son portefeuille et en palpa les billets de banques. La tentation était forte, trop forte... après tout, elle allait dire la vérité.

— Oui, — balbutia-t-elle — c'est bien la jeune dame.

Il resta atterré devant la certitude. Ainsi c'était donc vrai, sa femme aimée, sa Julia avait eu l'infamie de lui imposer l'enfant né de sa faute. Une rage folle succéda à cette première torpeur; il eût voulu broyer cette paysanne qui venait de l'éclairer, l'enfant innocente, le monde entier.

— Partez vite, vite — gronda-t-il en mettant des billets de banque dans la main de la nourrice — et taisez-vous à l'avenir ou sinon...

Il sonna pour recommander de veiller sur Juliette jusqu'au retour de Mme Mérinval, et courut jusqu'à la gare où il se jeta dans le premier train en partance pour Paris. De Paris il envoya la dépêche suivante: « Rappelé pour affaire urgente. Rentrez promptement. »

Deux jours après, Julia arrivait. Elle trouva son mari enfermé dans son cabinet méconnaissable, vieilli de dix ans.

Assez calme en apparence, il lui raconta tout ce qu'il avait appris, tout ce qu'il supposait et termina en la suppliant de se défendre, de lui prouver que ce n'était pas elle qui allait chez la nourrice.

Le premier sentiment de la jeune femme fut la stupeur... le second fut la révolte... Il osait la suspecter elle!... Oh! non, elle ne se défendrait pas.

Il y eut entre eux une scène violente; lui s'emportant, s'indignant, elle, hautaine et acerbe, s'obstinant dans le silence, presque souriante, bravant son mari audacieusement; elle finit par avouer ses visites chez la nourrice.

Juliette, la pauvre innocente, parut sur ces entrefaites; son père lui ayant durement ordonné de sortir, elle couru, épeurée, se blottir dans les bras de sa mère. Fou de colère il la menaça du geste, l'air terrible, ses sourcils rejoints; l'enfant étonnée, se retourna, ses fins sourcils rejoints aussi, semblant le défier d'oser la frapper; Julia la prit dans ses bras et la fit sortir; en l'embrassant, sur le seuil, elle ne put retenir ses sanglots.

— Je vous préviens que je pars — fit-elle en revenant vers son mari. — Je vais chez mon frère, et ne reviendrai que lorsque vous aurez abjuré tout soupçon.

Il allait s'emporter encore lorsqu'on frappa à la porte; la mère de M. Mérinval, horriblement inquiète, venait d'arriver.

— Surtout, pas un mot devant votre mère — dit Julia en se sauvant — je vais revenir. Dites-lui que nous avons fait des pertes d'argent.

Dans le vestibule, Juliette se suspendait au cou de l'aïeule et causait :

— Papa a grondé bien fort — disait-elle — petite mère a pleuré... Papa a chassé Juliette et a voulu la battre...

Mme Mérival devina... Maurice dut convenir qu'elle ne se trompait pas.

— Quand ta femme sera là — reprit la mère avec une sorte de solennité — mets-toi à ses genoux, demande-lui humblement pardon de ta jalousie... Supplie-la d'oublier... Julia est un ange que tu ne méritais pas.

— Il était convenu entre nous que tu ne saurais jamais rien — continua-t-elle — Julia ne voulait pas que tu eusses à rougir devant elle... mais tu me forces à parler ; Maurice, te souviens-tu de la pauvre petite Elisa Moulin ?

A ce nom, le jeune homme devint horriblement pâle.

— Elle t'écrivit sur son lit de mort, dans un paroxysme de désespoir... Elle était mère et son enfant, ton enfant restait seule au monde. En ton absence, Julia lut cette lettre... elle vint me confier sa désolation : quand je l'eus calmée, lui jurant que tu l'aimais, que la pauvre fille séduite n'avait été qu'un passe temps dans ta vie de jeune homme, elle eut la générosité de songer à l'enfant. Touchée par ses charitables supplications, j'allais consoler la malheureuse Elise, je lui fermai les yeux, je portai l'enfant à une nourrice... Plus tard, Julia voulut la voir et l'aima ; ta fille, c'était toi encore elle lui a donné son nom. Dis, t'a-t-elle assez aimé ?

Julia entra ; il se jeta à ses genoux, affolé, éperdu, désespéré et radieux.

— Pardon, pardon — balbutia-t-il — je suis un misérable. Me pardonnes-tu ?

Mme Mérival était allé chercher Juliette et rentrait avec elle ; il l'aperçut et la désignant du geste :

— A cause de cette innocente que tu as sauvée et aimée, pardonne-moi.

Elle lui sourit et plaçant l'enfant dans ses bras.

— Embrasse ta fille, notre fille — dit-elle doucement.

— Ah ! quelle mère elle aura ! — sanglotait-il en les étreignant toutes les deux à la fois sur sa poitrine.

Jeanne FRANCE.

L'ESPRIT DES AUTRES

Une dame très coquette écrivant ses mémoires :

« Tous ces chagrins avaient fortement altéré ma santé : en deux ans, j'avais vieilli d'au moins six mois... »

En correctionnelle.

Le président au prévenu, un gaillard à casquette de soie et à rouflaquettes :

— Votre profession ?

— Inavouable, mon magistrat !

BIBLIOGRAPHIE

LES CADETS DE GASCogne

Le numéro spécial consacré par la *Revue de France* aux fêtes du Midi vient de paraître et on peut affirmer qu'il tient plus encore qu'on avait promis. Nous n'en sommes plus à compter les succès de cette curieuse publication, mais nous n'hésitons pas à dire que son directeur, notre distingué confrère Georges Rocher, s'est surpassé et a composé ce fascicule avec une habileté consommée. Nous avons vu rarement, une anthologie aussi originale et artistique.

En tête, un compte rendu très complet des fêtes par J. Félicien Court, avec les poésies, les discours in-extenso et d'innombrables croquis et photographies de scènes, de groupes et de personnalités ; la musique d'une des danses grecques exécutées à Toulouse et Luchon, etc. Puis un portrait et une pièce autographe de Jasmin, des œuvres posthumes de Léon Cladel et Auguste Fourès les dernières poésies de Paul Froment, de la musique de Paul Vidal et ensuite des nouvelles ou des vers de tout ce que la Gascogne et les régions avoisinantes comptent de gloires et de talents littéraires.

Enfin, en outre d'un grand nombre d'illustrations, vingt-cinq remarquables dessins hors texte des principaux artistes originaires de cette partie du Midi. Citons au hasard : Benjamin-Constant, Jean-Paul Laurens, Henri Martin, Paul Duceing, Calbet, Edmond Yarz, Ernest Michel, Louis Manziès, P. Albert Laurens, Didier-Ponget, Hipp. Goursé, Emile Bourdelle, Séverin Duolé, Fernand Sabaté, Louis Cabares, E. Troncy, H. de Calmels, Eug. Relin, Marcel Lenoir, Ch. Mathieu, Firmin Bouisset, Guillaume Tronchet, Raymond-Raymond, William Marrik, etc...

Le numéro a plus de 200 pages. Cependant pour qu'il soit à la portée de tous, il n'est vendu que 1 fr. 50 dans les librairies et les gares. On peut également le recevoir en adressant un mandat-poste à la *Revue*, 55, avenue de la Bourdonnais, Paris.

Nous engageons vivement nos lecteurs à se procurer ce curieux fascicule.

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du n° 2165 du 24 septembre 1898

Chroniques : *Courrier de Paris*, par Pierre Veron. — *Musique* par A. Boissard. — *Rembrandt*, par Léo Claretie. — *Les funérailles de l'Impératrice d'Autriche*, par X. — *Les grandes manœuvres*. — *Les rivalités franco-anglaises sur le Haut-Nil*, par Ned-Noll. — *La commission de revision au Ministère de la Justice*, par L. de Montarlot.

Explication des gravures, Echecs, Rébus, Récréations, Revue comique, Sport, Monde financier, Bibliographie, Vélodipédie, etc.

Le numéro : 50 centimes.

POUR UN MARIAGE

Tous ceux qui ont assisté à un repas de noces — et qui n'ont été convié d'un banquet de ce genre ? — supposeront facilement le plaisir que pourraient trouver toutes les personnes présentes en voyant, au dessert, un ami du marié se lever de sa chaise et débiter finement une pièce de vers humoristique tournée de telle façon qu'elle fit à chacun l'effet d'avoir été composée tout à fait spécialement pour l'union à laquelle il figure... Cette pièce de circonstance vient d'être publiée en une élégante brochure. Le titre ? *Pour un mariage*. L'auteur ? Notre confrère parisien et collaborateur Jules Baudot, sous le pseudonyme

A LA GRANDE MAISON

SUCCURSALE

DE LYON

Place de la République

VÊTEMENTS

Tout faits et sur mesure

CHAPELLERIE - CHAUSSURES

Chemises. Cravates

GANTS

CYCLISTES ! ATTENTION !

Il n'y a qu'une lampe à l'Acétylène

PROJECTION 100 MÈTRES chargement par cartouches spéciales. C'est la « **STANDART** » d'une sécurité absolue marche 8 heures régulièrement sans qu'il soit nécessaire de s'en occuper.

Nouveauté ! Solidité ! Sécurité ! Éléance

Prix : modèle émaille, noir et nickel... 20 »
Toute nickelée 2 fr. 50 en plus. Demandez prospectus et catalogue contre 0 fr. 15. Adresser timbres ou mandats. « AUX INVENTIONS NOUVELLES », rue Saint-Pantaléon, 3, Toulouse.

AVIS AUX BUREAUX DE TABACS

Poches à Tabac offertes gratuitement

4.000 poches petit ou grand modèle, rendues franco pour 2 fr. 85 et nous vous adressons à titre gracieux pour trois sacs de marchandise de vente facile, spéciale pour bureaux de tabac, ce qui fait que les poches NE VOUS COUTENT RIEN. C'est avec raison que nous annonçons « Poches à tabac offertes gratuitement ». Adresser timbres ou mandats poste au COMPTOIR DES VENTES, rue Saint-Pantaléon, 2, TOULOUSE.

ELECTRICITÉ

Installation de Sonneries électriques, Téléphone, Porte-voix, Appareils électriques de sûreté contre les malfaiteurs

PARATONNERRES LUMIÈRE ÉLECTRIQUE

Pose soignée — Prix avantageux

FOURNITURE DE TOUS APPAREILS ÉLECTRIQUES ET Téléphones de RÉSEAU, ETC.

Maison CHOLLET et REZARD

CHOLLET, Succr

10, rue Bellecordière et rue Tupin, 28

LYON

LE LIVRE D'OR de l'Exposition Universelle de Lyon 1894
AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



ASTHME ET CATARRHE CIGARETTES ESPIC
guéris par les CIGARETTES ESPIC ou la Poudre
OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NÉURALGIES
Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE ET CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.

LA KAOLINE

COULEUR A LA COLLE

Peinture chimique, sèche, hydraulique

La Kaoline est la seule peinture pour murs, papiers, bois, vieux murs peints, etc., qui puisse remplacer supérieurement la chaux et la peinture à la colle ordinaire, dont l'emploi offre généralement tant de déficiences dans l'exercice des badigeonnages.

La Kaoline est de treize couleurs différentes ; son emploi est facile, elle ne s'écaille pas et ne déteint jamais. Les nuances les plus pures, les plus douces, sont obtenues sans ondée et l'on peut faire sur le fond : filets, champs étrusques, bordures, ornements, en un mot obtenir une décoration.

Le paquet de Kaoline de 2 k. 500 est suffisant pour peindre en deux couches 50 mètres carrés des matériaux indiqués plus haut. Prix du paquet : 2 fr. 25. Par correspondance ajouter 0,60 cent. par paquet.

Envoi franco de la carte des diverses teintes: **Aux Petits Docks du Commerce, 12, Rue Confort, LYON**

Plus d'Essences! Plus de Benzines! Plus d'Odeurs désagréables!

L'OREODOXINE est propre à enlever sur les étoffes de toutes sortes, noires et de couleurs, telles que lainages, soieries, velours, ornements d'église, tapis, moquettes, carpettes, tapis de tables et de toutes étoffes d'ameublement, tapisseries, draps, feutres, toutes les taches de quelque nature qu'elles soient. Elle ne laisse pas d'odeur, ravive les couleurs défraîchies et redonne aux tissus fanés le lustre et l'aspect du neuf.

L'OREODOXINE est le produit par excellence, bien supérieur à toutes les benzines et essences; elle a l'immense avantage de ne laisser aucune odeur, et sa composition possède toutes les qualités de l'oréodoxa, grand et beau palmier des Antilles, qui est un des produits naturels est plus appréciés par les habitants des tropiques.

L'OREODOXINE ainsi dénommée à cause de ses propriétés similaires au suc de l'oréodoxa, est le fruit de longues recherches. Elle sera auxiliaire indispensable des familles qui comprennent largement les principes d'économie domestique et de propreté.

Prix du flacon : 1 fr. 25 ; par correspondance ajouter 0,60 cent.

Dépôt général: Petits Docks du Commerce 12, rue Confort, Lyon.

Agence de Publicité Fournier

14, Rue Confort, 14

PUBLICITÉ FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE

Correspondant de l'Agence HAVAS

Jean soleil. L'éditeur? A. Dorey, rue du Château-d'Eau, à Paris. Attendons-nous à retrouver souvent ce monologue, cet hiver, au cours des noces et festins de Lyon comme de la capitale.

L'AMI DU CHANTEUR

Rédacteur en chef: Henri Hazart

Numéro du 16 septembre 1898.

Le guillotiné par persuasion, par Eugène Chavette. — Le soir d'une bataille, par Leconte de Lisle. — La chasse de Roland, par Paul de Saint-Victor. — Le cycliste poli, paroles de Denis Longat, musique d'Abel Pagès. — La Bibliothèque musicale: Richard, Cœur de Lyon. — Petit traité de versification française. — La chanson moderne. — Théâtre de société. — Au divan japonais. — Bibliographie du chant: Les nouveautés. — Histoire de la chanson moderne: C'est un chien, chanson par Désaugiers.

Le Numéro: Dix Centimes; Abonnements: un an: 6 francs; six mois: 3 fr. 50; H. GEOFFROY, éditeur, boulevard Saint-Germain, 222, Paris.

L'EUROPE ARTISTE

Sommaire du 18 septembre 1898

Silhouettes du jour: Mme Adelina Patti, J. Minhard. — Semaine théâtrale, Troiscoups. — Courrier parisien, L. Claverye. — Echos, Passepartout. — Le costume au théâtre, Armand Castel. — Le théâtre à travers les âges, L. Grédelue. — Poèmes et chansons, Dupré de la Roussière. — Correspondance: En province. A l'étranger. — Propos d'un harpiste, Pince-sans-rire. — Informations, Le Furet. — Causerie médicale, Dr Barnave. — Semaine financière, Crésus.

Bureaux: 58, rue Jean-Jacques Rousseau. Paris.

LE PETIT POÈTE

Journal ouvert à tous les Poètes

PARIS, 10, rue Tiquetonne — NICE, 21, rue d'Angleterre.

En vente, à Lyon, chez Heine, 4, rue Victor-Hugo.

JOURNAL DE LA BEAUTÉ

Journal des Dames et des Jeunes Filles, Paraît tous les mardis.

Le numéro: 10 centimes.

Rédaction et Administration
Paris, 34, rue de Lille, Paris.

ELDORADO

Concert, attractions, opérettes, succès de la troupe: les Haker-Lester, velocipédistes; Mme Bulfa, la chanteuse; le comique Vignais; les duettistes Vernier, Odette, etc. Tous les vendredis, soirée de famille; la chanson classique.

CASINO DES ARTS

Concert tous les soirs, à 8 h.

Au programme: Marini, interprète unique de l'*Affaire Rapin*; les Boines, acrobates. Dimanche matinée de famille.

SCALA-BOUFFES

Au concert: les Wladimir, Michelette, Sylvin, Fernandez — *Maman Saboulev*, vaudeville de Labiche.

GUIGNOL DU GYMNASE

30, quai Saint-Antoine, 30

Tous les soirs, l'*Africaine*, parodie en huit tableaux. Décors et costumes neufs.

CHARBONNIERES-LES-BAINS

Saison thermale du 1^{er} mai au 15 octobre. Etablissement thermal de premier ordre. Eaux ferrugineuses. Vastes piscines de natation. — Casino tous les soirs, orchestre de 32 musiciens sous la direction de M. Jouberti chef d'orchestre. — Tir aux pigeons. Nombreux trains à la gare Saint-Paul.

LA PHOTOGRAPHIE VIVANTE

PAR LE CINÉMATOGRAPHE "LUMIÈRE"

4, rue de la République, (près du Grand-Théâtre).

AVIS. — Le vrai Cinématographe Lumière est visible seulement 1, rue de la République, près du Grand-Théâtre, et n'a pas de succursale à Lyon.

Photographie des Couleurs en Relief

Une remarquable série de douze photographies en couleurs en relief, est visible dans le local du Cinématographe tous les jours de dix heures du matin à midi et de deux à six heures du soir.

Prix d'entrée: 30 centimes.

Les séances de Photographie animée ont lieu seulement tous les soirs de huit à onze heures. Voici la liste des vues:

1. Japon: Un pont à Kioto. — 2. Boston: Washington street. — 3. Marquet street. — 4. Voyageur et voleurs. — 5. Bataille d'enfants à coups d'oreillers. — 6. Photographe. — 7. Carnaval: bataille de confettis à Nice. — 8. Les saltimbanques (parodie).

Prix d'entrée: 0 fr. 30

Revue Financière Hebdomadaire

Le marché financier reste encore plutôt hésitant, cependant à la Bourse on ne demande qu'à faire des affaires, mais il faudrait pour cela une tranquillité d'esprit et la sécurité du lendemain.

Le 3 0/0 se traite à 102,50; le 3 1/2 0/0 à 105,90.

Le Crédit Foncier s'inscrit à 695; le Crédit lyonnais est ferme à 875; le Comptoir National d'Escompte à 582 et la Société Générale à 560.

La Banque spéciale des valeurs industrielles est demandée à 198.

Le Suez se négocie à 3663

Les fonds étrangers sont: l'Italien à 92,77; l'Extérieure à 42,55; le Turc est à 22,55 et le Russe 3 0/0 1891 à 97.

Au comptant les Ville de Paris 1898 nouvelles sont recherchées à 437,50.

Les obligations des Chemins de fer économiques sont à 469.

L'action Bec Auer se traite à 480.

Les obligations des Chemins de fer éthiopiens sont à 305.

L'ASSURANCE SUR LA VIE

La Nationale-Vie publie chaque année, un compte-rendu détaillé d'après des modèles imposés par décret. Ce compte-rendu permet au Gouvernement et à toutes les personnes compétentes de se rendre compte de l'excellent fonctionnement de cette Compagnie.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

EXTRA-VIOLETTE

Véritable et suave Parfum
DE LA VIOLETTE

Violet
PARFUM
PARIS
29, Bd des Italiens
SEUL INVENTEUR DU

AMBRE ROYAL

Nouveau Parfum extra-fin.

Savon, Extrait, Eau de Toilette, Poudre de Riz

LE FLORIGENE

ENGRAIS CHIMIQUE SOLUBLE

Pour la culture des Fleurs et des Plantes d'appartements

PRIX DES BOITES, avec le Mode d'emploi: 1 fr. et 1 fr. 75

DÉPÔT GÉNÉRAL: PETITS DOCKS DU COMMERCE, 2, rue Confort — LYON

SAVON ROYAL de THRIDACE et du SAVON VELOUTINE